

# Dr. George Payton, Traduction de la Bible, Session 18,

## Idées inconnues, Partie 2

© 2025 George Payton et Ted Hildebrandt

Je suis le Dr George Payton dans son enseignement sur la traduction de la Bible. Il s'agit de la séance 18, Idées inconnues, partie 2.

Nous reprenons notre discussion précédente sur la façon de traduire des idées inconnues. Il s'agit de choses qui se produisent ou existent dans la Bible ou dans les langues bibliques que sont le grec, l'hébreu et l'araméen, mais qui n'existent pas dans la culture, le monde ou la langue des peuples pour lesquels nous traduisons. Nous avons donc abordé différents types d'idées la dernière fois, et je vous renvoie à cette vidéo.

Nous nous intéressons à d'autres idées inconnues et difficiles à traduire. La première d'entre elles concerne les noms bibliques. Comment traduit-on ces noms de personnes ou de lieux ? Il peut s'agir de villes, d'un lieu géographique comme la mer Morte, la mer de Galilée ou le Jourdain.

Comment les traduisons-nous ? La façon la plus courante est parce qu'il s'agit de noms précis et exacts de personnes ou de lieux ; nous ne les traduisons généralement pas. Nous les translitérons, c'est-à-dire que nous prenons le mot de la langue d'origine, puis nous l'exprimons et l'écrivons en utilisant les sons qui étaient disponibles dans la langue que nous traduisons dans la langue cible. Donc, d'une certaine manière, nous ne faisons que copier le monde entier.

Cela peut être un défi car les noms dans la Bible sont souvent difficiles à prononcer. Certains d'entre eux sont plus faciles. Yesu est assez facile.

Certains de ces noms dans Genèse 12, 13, 14, en particulier 14, les noms de tous ces rois, Kedorlaomer, et tout ça. Oui, alors comment traduisons-nous ? Comment translitérons-nous ? Le défi est donc de savoir comment refléter cela dans la langue cible. Nous essayons donc d'utiliser les sons disponibles qui existent dans la langue cible.

Et il y a des sons dans la langue Orma qui n'existent pas en anglais, et les sons swahili qui leur ressemblent n'existent pas. Donc quand vous prenez un mot de la langue Orma en anglais, ces sons se perdent, et donc ils utilisent juste l'équivalent le plus proche du mot Orma. Alors, qu'en est-il de la langue Orma ? Eh bien, vous avez qu'ils n'ont pas de V. Donc, l'approximation la plus proche de V est F. N'est-ce pas ? Les deux sont formés avec des lèvres.

Et donc, ils prendront un mot, un mot swahili, comme vita, qui signifie guerre, et ils diront vita. Bon, et ils n'ont pas de Z. Donc, le mot zéro, ils diront zéro. Ils ne l'ont tout simplement pas.

Donc, ils utilisent ce qui s'en rapproche le plus. C'est donc ce qui est disponible et ce qui se rapproche le plus du son que la langue biblique avait. Bon, et voici quelques exemples.

Et le même processus que nous décrivons ici peut également s'appliquer lorsque vous empruntez un mot d'une langue à une autre. Ok, donc du grec vers l'anglais. Le mot grec apostolos .

Combien d'entre vous disent les 12 apostoloi ? Pas beaucoup d'entre nous. Ce sont les 12 apôtres, n'est-ce pas ? Comment est-ce arrivé ? Nous ne le savons pas, mais quelqu'un l'a transféré. Fondamentalement, les lettres sont aussi proches que possible.

Alors apôtre, et alors comment pluraliser apôtre ? On ajoute un S, comme on le fait pour tous les autres mots, apôtres. Alors qu'en grec, on dit qu'apostolos est un. Apostoloi est au pluriel.

Super. Et Batidzo ? Batidzo s'est fait baptiser d'une manière ou d'une autre. Alors ba , ba .

P s'est perdu quelque part, ou P a été ajouté quelque part. En fait, est-ce que c'est bap- tid -zo ? C'est peut-être bap- tid -zo. Désolé.

Donc, il devrait y avoir un P du côté grec. Mais le DZ, n'est-ce pas ? On pourrait dire bap- tid -zo. Nous avons un D et un Z, mais pour une raison quelconque, ces combinaisons ne semblent pas fonctionner.

Donc, ils ont laissé tomber la partie D et ont conservé le Z, et donc vous avez baptisé. Ok. De l'anglais au swahili.

C'est intéressant. Ils n'ont pas de groupes de consonnes. Ils n'ont pas deux consonnes ensemble au début d'un mot ou au début d'une syllabe.

Donc, ils doivent ajouter une voyelle entre les deux, et puis d'une manière ou d'une autre, les voyelles sont modifiées. Au lieu de I, vous avez alors des E. Donc jour, conducteur, sec.

Donc, da-da, c'est ainsi que l'on obtient le DER, et ensuite la voyelle leur paraît plus douce pour dire day-ray- va , et ils n'ont pas de son R. La plupart des langues n'ont pas de R, comme dans un coq. Ils ne l'ont pas.

Donc, ça sonne comme un A. Un peu comme à Boston, ils disent fah-da. Kah. Ouais, ramenez le kai dans la cour.

Bien. Donc le R va à ah. Super.

Donc, on obtient day-ray- va. Hospital. On dit ho- spi -ta-lee parce que chaque verbe, pardon, chaque nom se termine par une voyelle.

Il doit se terminer par une sorte de voyelle, et donc ils ajoutent une voyelle à la fin pour que cela corresponde aux sons de la langue. Bon, qu'en est-il de certains mots de la Bible, de l'anglais, en passant par le grec, d'ailleurs, jusqu'au swahili ? Donc, vous avez le nom Yesus . Nous avons Jésus, n'est-ce pas ? Et du grec, c'est ea-sus avec une lettre I au début, alors qu'en hébreu, c'est ya .

C'est un vrai Y. Donc oui, oui . Mais en fait, c'est Yeshua. Donc, c'est une permutation du mot Yeshua.

Donc, nous avons le J et le Y qui vont ensemble. Comme les Allemands, ils disent ya - ah, mais ils l'écrivent JA. Ok, donc le Y est là, mais ils le représentent avec la lettre J. Je ne sais pas comment le reste du mot Jésus vient du grec, et l'allemand et l'anglais sont tous deux germaniques.

Donc, d'une certaine manière, il y a cette histoire de germanisme. Je ne sais pas vraiment pourquoi. Le swahili ? Oui.

Très similaire à la forme grecque, yesus . Ils suppriment simplement le dernier S et ils obtiennent yesu . Et dans de nombreux endroits du monde, on dit yesu .

Jérusalem. Donc, le truc JY, ya , ru-sa-lem , et ils ajoutent un U à la fin parce que ça doit se terminer par une voyelle. Nazareth.

Donc ils ont des R, mais ils n'ont pas de R au début, ce son R. Cela ressemble à un R espagnol, comme dans ara . Donc na -za-re -ti .

Donc le TH tombe et devient juste un T. Donc c'est toujours le T. Le TH est fermé dans la bouche. Nazareth- ti . Et encore une fois, on ajoute un I à la fin.

Voilà quelques-uns des processus qui permettent de trouver des moyens de l'écrire dans une autre langue. Quel est le son équivalent le plus proche de celui qui se trouve dans la langue cible dans la langue source ? Un son ou des sons. D'accord.

C'est donc la première étape à franchir car, comme je l'ai dit, il s'agit de personnes et de lieux historiques précis, et nous ne les traduisons pas. Nous les translittérons. Cependant, il arrive parfois que ces personnes et ces lieux pris isolément n'aient aucun sens.

Alors, la tribu de Juda. Alors, Juda est-il le nom d'une personne ? Ou est-ce le nom d'une tribu ? Et la réponse est oui. C'est les deux.

Ok. Un type de géographie. Donc si vous dites Galilée, est-ce le nom du lac ou celui de la région ? C'est les deux.

Le nom du lac vient de la région. Alors, est-ce une ville ? Est-ce une région ? Nous avons la tribu de Juda et nous avons la région de Judée. D'accord.

Nous avons donc besoin d'une sorte de pont pour donner aux gens un indice sur le type de chose que représente ce nom abstrait. Après avoir transcrit, nous pouvons construire un pont en ajoutant un mot correspondant au nom propre afin que la personne qui le lit comprenne à quoi correspond cette référence. Donc, Marc 1 10.

Sans les lettres noires, cela ressemble à ceci. En ces jours-là, Jésus est venu de Nazareth en Galilée et a été baptisé par Jean dans le Jourdain. D'accord.

En construisant un pont, nous disons la ville de Nazareth, la région de Galilée, ou la région de Galilée, baptisée par Jean dans le Jourdain, ou le fleuve Jourdain. Ajoutons-nous des informations au texte ? Non, elles sont là. Elles sont déjà là.

Ce sont des choses réelles et des lieux réels. Et tout ce que nous faisons, c'est construire ce pont. Regardons un autre verset.

Celui-ci est un peu plus complexe. Malheur à vous. C'est tiré de Matthieu 11:21.

Jésus maudit ces noms. Malheur à toi, Chorazin. Malheur à toi, Betsaïda.

Car si les miracles qui ont eu lieu chez vous avaient eu lieu à Tyr et à Sidon, il y a longtemps qu'elles se seraient repenties. C'est pourquoi, tout d'abord, nous demandons ce qu'est Chorazin ? C'est le nom d'un lieu. C'est une ville.

Betsaïda est cette petite ville située juste à l'extérieur de Jérusalem. Tyr et Sidon sont des villes situées dans ce qui est aujourd'hui, je crois, le Liban. Mais il y a un problème.

Il s'agit en fait d'une personnification. Jésus maudit-il les villes ? Non. Car il est dit qu'elles se repentiraient.

Qui se serait repenti ? Encore une fois, ce sont des lacunes dans l'information que nous devons comprendre avant de pouvoir ensuite la communiquer. Eh bien, Chorazin, en plus d'être une personnification, est aussi la représentation partielle-totale dont nous avons parlé, qui représente quelque chose d'autre, pas lui-même. C'est une métonymie, d'accord ? Il représente les gens qui vivent à Chorazin et les gens qui vivent à Bethsaïda.

Alors vous devez dire, vous, gens de la ville de Chorazin, vous gens de la ville de Bethsaïda, si les miracles qui se sont produits chez vous s'étaient produits à Tyr, dans la ville de Tyr, ou parmi les gens de Tyr et parmi les gens de Sidon, et vous pouvez juger où vous voulez ajouter les gens de la ville de, les gens de la ville de, les gens des villes de Tyr et de Sidon, ce serait un chemin plus court. Ceux qui, ces gens qui vivent de Tyr et de Sidon auraient cru depuis longtemps. Il leur aurait fallu moins de temps pour croire qu'il ne vous en a fallu pour croire.

C'est très complexe. Nous traduisons donc les noms, mais nous traduisons aussi l'association, la figure de style que nous obtenons, et l'information implicite que nous obtenons est que ce sont des villes, et nous ajoutons cela quelque part dans le texte pour que tout cela soit « Malheur à vous, les habitants de la ville de Chorazin », etc. Nous devons faire cela pour que ce soit plus clair.

Rappelez-vous ce que nous avons dit : notre objectif est une communication efficace. Et s'il existe un moyen d'éliminer les obstacles, alors éliminons-les. Et celui-ci est l'un de ces obstacles que nous sommes en mesure d'éliminer.

Et il ne s'agit pas, en quelque sorte, de falsifier le texte. Il ne s'agit pas de diminuer l'exactitude du texte. En fait, il s'agit de le rendre encore plus précis parce qu'il communique plus clairement.

Quand cela ne communique rien à quelqu'un, c'est la dernière option. Si nous n'avons pas d'autres options, alors nous le traduisons littéralement et nous le laissons tomber. Mais s'il y a un moyen de le faire, alors faisons-le.

Encore une fois, nous ne voulons pas imposer une charge excessive au lecteur, qui risquerait de ne pas comprendre le texte une fois qu'il l'aura lu. Que ferait-il ? Il abandonnerait. Il renoncerait.

Et nous ne voulons pas cela. Nous voulons qu'ils s'intéressent aux Écritures et nous voulons que ce soit toutes ces choses que nous disons. Bon, en plus des noms bibliques, il y a aussi les poids et mesures.

Et cela dépend du poids. Cela dépend de la mesure des options dont nous disposons. Et ce sont des suggestions.

Ce n'est pas une règle stricte. Tu feras cela de cette façon. D'accord.

Il faut donc examiner quelle est la mesure, quelle est la quantité mentionnée dans la Bible et à quoi cela correspond dans le monde d'aujourd'hui. Nous pouvons utiliser les dictionnaires bibliques, d'autres ressources, des commentaires et des notes de traduction. Parfois, vous constaterez qu'une référence dira : « Oh, une coudée équivaut à 18 pouces ».

Certains diront qu'une coudée correspond à 20 pouces. D'autres diront qu'une coudée correspond à une mesure comprise entre 18 et 24 pouces. Vous n'obtiendrez donc pas toujours une réponse directe.

Ainsi, par exemple, coudée, sicle, souffle de main, brasse, parfois mesure, parfois rien, comme dans Ruth chapitre 3 lorsqu'elle a passé la nuit dans l'aire de battage de Boaz, et ensuite il lui a donné du grain, et il est dit qu'il lui a donné trois de blé. Il n'est pas vraiment question de mesure. Il n'est pas dit qu'il n'y a pas de nom ici.

Il n'y en a que trois. Et donc, on doit deviner, ok, quel est le nombre ? Ok.

Alors, la première chose à faire est de savoir quel est le mot ? Quelle est la manière de mesurer ou la mesure ? Et ensuite, quelle est la quantité ? Ensuite, une fois que nous avons cette quantité, nous pouvons utiliser un terme dans la langue cible qui donne une approximation proche de la même quantité. Et si vous avez un mot comme shekel, ou disons denarius (denarius est probablement plus courant que shekel), alors vous allez probablement l'utiliser de la même manière à chaque fois. Vous ne l'utiliserez pas d'une manière dans un livre et d'une manière différente dans un autre livre.

Bon, regardons quelques exemples. Genèse 6:15, la longueur de l'arche est de 300 coudées ; sa largeur est de 50 coudées et sa hauteur est de 30 coudées. Encore une fois, quelle est la longueur d'une coudée ? Certaines traductions utilisent des pieds, d'autres des yards. L'une d'elles dit 450 pieds, et toutes ces autres commencent par la longueur d'une coudée.

Donc, si c'est 300 coudées, et qu'une coudée fait 18 pouces, ce qui fait 1,5 pied, 300 fois 1,5 fait 450, donc c'est comme ça qu'ils l'ont obtenu. Donc, la longueur approximative est d'environ 450 pieds, puis la largeur et la hauteur sont les suivantes. Ok.

En fait, les Ormas ont un mot qui correspond exactement à une coudée. Une coudée est la longueur du bras d'une personne, du coude jusqu'au bout des doigts. Et les Ormas, lorsqu'ils mesurent quelque chose comme, je vais te donner cette longueur de tissu, je vais le couper et te vendre la partie que tu achètes.

Et ils vont faire comme ça, ça fait un, ça fait deux, ça fait trois. Je les ai vus faire ça. C'est déjà là, et c'est très proche.

Nous n'avons pas besoin de quantifier la taille exacte du bras de l'homme, ou, vous savez, parce que les bras varient, différentes personnes ont des bras plus ou moins longs. Mais cela donne une très bonne approximation de ce que dit le texte biblique. En d'autres termes, dun-dun.

Donc, ça fait 300 dun-dun de longueur, 50 dun-dun de largeur et 30 dun-dun de hauteur. En d'autres termes, du sol vers le haut. Très bien.

Encore une autre histoire. Je parle d'Agar et de son fils Ismaël qui fut emmenée en captivité. Elle alla s'asseoir en face de lui, à une portée d'arc.

Pardon, c'est quoi un tir à l'arc ? D'accord, jusqu'où peut-on tirer à l'arc ? Ce ne sont pas les arcs à poulies super puissants que l'on trouve dans les magasins d'articles de sport. C'est probablement juste un arc et une flèche ordinaires avec une branche, et puis... Disons donc, pour plus de clarté, que c'est environ 50 mètres. Et donc, comment exprimer 50 mètres dans une langue comme l'orma ? Eh bien, un mètre équivaut à la distance à laquelle on peut marcher si on fait un pas.

Bon, donc ça fait environ trois pieds ou trois pieds et plus. Les Ormas sont des gens grands, et donc leurs pas sont un peu plus longs que les miens. Ils ont en fait un mot pour dire pas, et ce pas est taraku .

Et donc ils utilisent le mot taraku, et nous l'avons utilisé dans Genesis. Elle s'est éloignée de 50 taraku du garçon. Est-ce que ça marche ? Oui, ça marche vraiment bien.

Donc, nous utilisons un mot Orma qui est une approximation proche, et il convient, il est compréhensible, et ensuite ils peuvent imaginer dans leur esprit, d'accord, si je fais un pas de 50 mètres, je serais bien loin là-bas. D'accord, c'est à cette distance qu'elle était de son fils. D'accord.

Jean 2.6 Or, il y avait six vases en pierre contenant, nous le savons, deux ou trois mesures. Une mesure de liquide est-elle différente d'une mesure de matière sèche ? Oui, probablement. Elles sont peut-être proches, mais tout va bien.

Nos recherches bibliques nous indiquent qu'une mesure de liquide équivaut à environ 10 gallons. Vous lisez donc dans certaines traductions que c'était 20 à 30 gallons. Est-ce assez proche ? Bien sûr.

Est-ce exact ? Non, mais ce n'est pas nécessaire. Parce que nous essayons de peindre une image mentale. Nous essayons de donner l'idée que c'est à peu près la quantité de liquide qui se trouvait dans ces pots d'eau.

Ok, un Orma. Ils ont le mot debe . Debe est un récipient contenant de l'eau.

En anglais, on dirait un jerrycan. Ce n'est pas un mot commun à tous les Américains, mais c'est un récipient contenant de l'eau, et on peut acheter des jerrycans dans les magasins. Alors un jerrycan, disons cinq gallons, d'accord ? Et si une mesure équivaut à 10 gallons, combien de jerrycans cela représente-t-il ? Deux, n'est-ce pas ? Donc, cela ferait quatre à six debe ou quatre à six jerrycans.

Et donc, ils peuvent imaginer parce que tous les jours, les femmes vont au puits avec leurs dettes, les remplissent d'eau, les mettent sur la tête et rentrent à la maison avec. Le matin, elles vont chercher de l'eau avec les autres femmes. Le soir, elles vont chercher de l'eau avec les autres femmes.

Et donc, un debe est quelque chose de courant que tout le monde connaît. Probablement que depuis que les enfants sont très petits, ils connaissent à peu près la quantité d'un debe , d'accord ? Donc , à cet égard, l'utilisation du mot debe nous donne une très bonne approximation de la quantité de liquide, de la quantité d'eau qu'ils mettent dans ces bocal. D'accord.

Pour traduire les poids, les kilogrammes sont probablement l'une des unités de mesure les plus universelles dans le monde. Je pense que tout le monde ici en Amérique, et même parfois ici en Amérique, utilise les kilos. On parle de kilos de ceci et de kilos de cela.

On vous dit que vous aurez droit à 20 kilos dans l'avion pour vos valises. Techniquement parlant, un kilo est une unité de masse et non de poids. Mais ne pinçons pas les cheveux en quatre si ce n'est pas nécessaire.

Donc, pour traduire le poids, l'une des options est de le traduire en kilogrammes. Bon, en 1939, dans Jean, Nicodème acheta des épices pour embaumer Jésus, pesant 100 litres. Cela ressemble presque au mot litre, mais ce n'est pas exactement le cas.

Et une litre, selon les sources bibliques, équivaut à 325 grammes. Et donc, cent d'entre elles équivaldraient à 32,5 kilogrammes. Cela représente beaucoup d'épices.

C'est comme une valise très lourde, pleine d'épices. On peut donc dire que Nicodème a acheté des épices pesant 32 kilos, soit des distances parcourues par la route.

C'est une astuce. Et il peut être difficile de refléter dans la langue cible la distance décrite dans la Bible. Donc, s'ils sont habitués aux kilomètres et à penser en kilomètres, alors vous pouvez utiliser des kilomètres.

C'est probablement la manière la plus simple de convertir la distance biblique en un usage moderne. Cependant, toutes les cultures ne pensent pas en kilomètres. Peut-être parce qu'elles ne conduisent pas.

Je parlais à un homme dans cette ville de Tanzanie où nous vivions, et je lui ai demandé : « Où habites-tu ? » Il m'a répondu que j'habitais en dehors de la ville. Je lui ai demandé : « À quelle distance est-ce ? » Il m'a répondu : « Oh, environ 40 centimes. » Pardon, quoi ? Eh bien, il n'a pas de voiture, et il doit donc prendre les transports en commun.

Et chaque distance de 1 à 5 kilomètres coûte 10 centimes, et de 5 à 15 kilomètres, 10 centimes supplémentaires ou peu importe. Ils ont tout prévu dans leur tête. Tout le monde sait qui utilise ces véhicules publics.

Et donc, ils peuvent vous dire que j'habite à 40 cents de chez moi. Ils disent que je vis à une distance équivalente à celle qu'il faudrait pour aller d'un endroit à un autre en taxi-brousse. Donc, cette communication, pour moi, ne signifiait absolument rien.

Je n'en avais aucune idée. S'ils sont une société piétonne comme les Ormas, nous sommes dans la brousse. Il n'y a pas de véhicules.

J'étais le seul véhicule en ville. Et ils marchent partout. C'est donc une société piétonne.

Comment communiquer le concept de société piétonne ? Ou à cette société, ces distances bibliques ? Vous pouvez dire, oh, c'est à tant de minutes. Eh bien, le problème est que lorsque nous sommes arrivés là-bas, personne n'avait regardé. Et ils ne pensaient pas en minutes.

C'est comme si j'étais à Nairobi et que mon ami me demandait : « À quelle distance se trouve ton village ? » Je dirais 12 heures de route. Bon, ils ont un concept. Ils conduisent dans la brousse.

Je conduis dans la brousse. Ils ont une notion d'heures. Quand vous travaillez avec des gens qui n'ont pas de montres, ils n'ont pas à leur disposition de quoi dire, oh, c'est une marche de 10 minutes, ou c'est une marche de deux heures, ou c'est une marche d'une journée entière.

Alors, que faites-vous ? D'accord, Actes 1:12 parle d'une marche le jour du sabbat. On nous dit donc que cela représente une distance de 2000 coudées.

Je ne sais pas vraiment pourquoi ils ont mesuré quelque chose de linéaire le long du sol en coudées, mais c'est comme ça. Bon, une coudée fait 1,5 pied. Donc deux coudées font trois pieds.

Encore une fois, trois pieds correspondent à peu près à un yard. Ainsi, un pas correspondrait à deux coudées. Ainsi, 2 000 coudées, si vous divisez cela par deux, vous obtenez 1 000 pas.

Et donc, à Orma, on dirait environ 1 000 taraku , qui est le même mot que nous avons utilisé auparavant. Donc, celui-là est un meilleur communicateur qu'ils s'éloignent de mille pas de chez eux et ils ne peuvent pas aller plus loin. Donc, ils sont toujours restés dans cette distance.

Je n'ai pas parlé de mesurer de petites choses, mais il existe une façon de le faire. Encore une fois, vous essayez d'utiliser des méthodes de mesure culturellement courantes. Comme je l'ai dit, ils ont le dundun où ils mesurent quelque chose comme ça.

Ils ont aussi, si vous avez quelque chose qui fait un pied ou moins de long, ils le mesurent d'ici à là et ils font comme ça, un, deux. Donc, ils diront que c'est une, deux ou trois mains. Une autre chose est de savoir ce qu'on utilise dans la culture quand on n'a pas le même genre de ruban à mesurer.

Ils ne pensent pas en pieds. Ils ne pensent pas en pouces. Dans la langue Bungu en Tanzanie, ils sont pêcheurs.

Et donc, nous avons le mot brasses dans la Bible. Combien de brasses y avait-il d'eau ? Quelle était sa profondeur ? Quelle était sa profondeur ? Et vous savez que Paul, quand il a fait naufrage, a fait des sondages et ils ont obtenu une distance de tant de brasses. J'ai donc demandé à cet homme : « Quand vous mesurez la profondeur, quelle échelle utilisez-vous ? » Il m'a répondu : « Eh bien, vous dites que vous êtes des gens. »

Pardon, tu reviens ? Que veux-tu dire ? Et il a dit, eh bien, voici une personne d'ici, du bout de ce doigt à ce bout de doigt, c'est ton envergure. Et donc ce qu'ils font, c'est qu'ils prennent une corde, n'est-ce pas, et disent une personne, deux personnes, trois personnes lestées avec une pierre. Ils la jettent là-dedans.

Et combien de personnes vivent sous l'eau ? Fascinant. Les gens, les êtres humains, sont tellement intelligents et créatifs. Nous utilisons ce qui est à notre disposition pour gérer, traiter et interagir avec notre monde.

Donc, nous essayons d'utiliser ces choses. Et encore une fois, toute cette histoire de courtes distances, des choses pour lesquelles vous n'avez pas de mètre ruban. Vous savez qu'avec les chevaux, on dit combien de mains mesure le cheval ? Pourquoi dit-on mains ? Eh bien, si vous pensez que vous êtes dans le Far West, personne n'a de mètre ruban.

Allez, c'est vrai ? Et donc vous mettez votre main autour de la jambe du cheval. C'est le sabot, disons, et ça c'est une main, et puis ça c'est une autre main, et ça c'est une autre main, et ça c'est une autre main.

Donc, une main correspond à la largeur de la main d'une personne. Maintenant, on mesure toujours le cheval jusqu'à l'épaule, jamais jusqu'à la tête. Pourquoi ? Parce que lorsque vous montez le cheval comme ça, vous vous arrêtez là.

On ne peut pas aller plus loin que ça, n'est-ce pas ? Mais ils ne montent pas sur le flanc du cheval comme ça. Ils disent juste que ce cheval mesure 16 mains de haut ou 14 mains de haut.

Donc, nous faisons toujours la même chose, ou du moins nous le faisons, et ils parlent toujours de la taille des chevaux en fonction des mains. Nous allons donc utiliser ce qui est courant dans la culture pour mesurer l'objet dont nous parlons et essayer d'obtenir une approximation. Encore une fois, nous n'avons pas besoin d'être exacts.

Aucun d'entre nous ne sait vraiment combien de temps duraient les coudées ou combien de shekels valaient les pièces de monnaie. La difficulté de la conversion monétaire est que dès que vous choisissez une monnaie particulière, cette monnaie sera exacte pendant un certain temps, mais après un certain temps, elle commence à perdre sa valeur. Quand j'étais enfant, j'avais beaucoup d'entreprises de tonte de pelouse, alors j'allais acheter un bidon d'essence à la station-service, et il coûtait 25, 35, 40 ou 50 centimes.

Donc, si je disais, ouais, je te donne 50 centimes pour un gallon d'essence, c'est comme, ouais, mais tu es vraiment à court, mec. Tu dois multiplier ça par quoi ? Combien ? Six ? Ouais, l'essence en Californie coûte plus de quatre dollars le gallon. Au Texas, c'est environ 2,50 dollars. Bon, donc si on convertit les gallons en dollars, la quantité de gallons restera la même, mais la valeur des dollars changera.

Alors, que faire avec ça ? Après cinq ans ou plus, quelle que soit la monnaie que vous utiliserez, elle sera différente et vous n'aurez alors plus une représentation précise. Le défi consiste à décrire cette valeur relative à l'aide d'une sorte de métrique, d'une sorte d'échelle de mesure qui devrait rester constante pendant un certain nombre d'années. Donc, encore une fois, nous déterminons la valeur de cette monnaie particulière, et quelle est sa valeur aujourd'hui en dollars ? Ou si j'étais au Mexique,

je dirais quelle est sa valeur en pesos ? Au Kenya, je dirais quelle est sa valeur en shillings ? Et vous pouvez alors extrapoler l'équivalence de ce qu'elle était dans la Bible, et ainsi avoir une idée de la monnaie d'aujourd'hui.

Mais nous avons dit que nous ne pouvions pas utiliser les dollars, les pesos et les shillings, car ils changeront. Il faut donc choisir une référence culturelle connue qui donnera une valeur approximative de la valeur biblique. Par exemple, quoi ? Il est très difficile de trouver un montant, en particulier pour les montants très, très importants et les montants très petits, comme la drachme de la veuve.

Combien d'entre nous ont déjà utilisé le mot « mite » comme forme de monnaie ? Pas beaucoup d'entre nous. Ou un farthing. Ou un penny.

Je veux dire, des livres. Nous ne savons pas ce que sont ces choses. Même si on ne peut rien acheter avec des centimes aujourd'hui, on peut dire que cette chose vaut cinq ou deux centimes.

Ou bien cette personne a contribué à hauteur de trois centimes à l'offrande. Nous savons que c'est une somme incroyablement petite. Et tant que nous aurons encore des pièces de monnaie, cela fonctionnera probablement encore pour nous.

Quelles sont les pièces de monnaie qui, dans leur culture, pourraient être l'équivalent d'une très, très petite somme ? En swahili, ils ont la décomposition du shilling. Le shilling est la principale monnaie. Et puis il y a des choses plus petites qui se décomposent à partir des shillings.

Et le ndururu vaut 1/20e de shilling. Et un shilling vaut 25 centimes. Ce n'est donc pas beaucoup.

Est-ce qu'ils utilisent encore ça aujourd'hui ? Si vous dites, je suis complètement fauché . Je n'ai même pas de ndururu . Les gens disent, ok, j'ai compris.

Vous savez, je n'en ai même pas. Et donc on dirait que je n'ai même pas deux sous à frotter ensemble. Bon, donc la veuve a contribué, elle a contribué à hauteur de deux cents ou peu importe.

Des sommes très importantes. 10 000 talents. Bon, on y arrivera.

Mais c'est le défi auquel nous sommes confrontés. Très bien. Une option qui peut fonctionner dans de très nombreux endroits est le salaire journalier.

Dans de nombreuses cultures, on pense que si quelqu'un vient faire un travail chez vous, et qu'il travaille pratiquement toute la journée, qu'il compte ses heures ou non, qu'il commence le matin et rentre chez lui l'après-midi, vous pouvez lui donner un

montant fixe. Ici au Texas, 10 dollars de l'heure, environ. Huit heures, 80 dollars par jour.

Mais nous n'avons pas besoin de dire 80 dollars par jour. Nous disons simplement le salaire d'une journée. Et c'est le salaire d'un travailleur temporaire et occasionnel.

D'accord, alors vous utilisez cela comme échelle pour calculer l'équivalence avec le montant biblique. Exemples. Au fait, juste pour information, beaucoup de ces montants monétaires sont également des poids.

Donc, quand on a un sicle du temple, on a une balance dont les côtés montent et descendent des deux côtés. On met le montant standard d'un côté, puis on pèse les choses par rapport à ce montant de l'autre côté. Donc si c'est le côté avec le sicle, alors c'est le sicle, et ensuite on doit payer l'équivalent de ce sicle jusqu'à ce que tout soit égal, et on a payé un sicle.

Mina, Becca, Gara et Talent étaient tous des objets physiques qui ont été pesés, et c'était la norme. Ok. Un exemple est tiré de Matthieu 18:24, le serviteur impitoyable de la parabole.

Nous pouvons être un peu plus détendus avec les paraboles, car elles sont de toute façon illustratives. Ainsi, il devait à son maître 10 000 talents. Combien vaut un talent ? Un talent équivaut à 6 000 deniers.

Un denier équivaut à une journée de travail. Cela équivaut donc à 6 000 jours de travail. C'est bien ça ? Cela correspond donc à un talent.

Et 10 000 talents ? C'est l'équivalent de 150 ans. On ne peut même pas imaginer une telle somme. Ou alors, c'est à peu près l'équivalent de 60 millions de dollars.

Bon, même si j'ai déjà dit que ce n'était peut-être pas une bonne idée d'utiliser des dollars et des cents, si vous dites à quelqu'un qu'il doit 60 millions de dollars à son maître, il n'est pas nécessaire que ce soit exact. Nous comprenons. C'est une somme énorme que personne ne pourra jamais rembourser.

Donc, le message est clair. Dans ces paraboles, dans cette exagération hyperbolique, 60 millions de dollars feraient probablement l'affaire. De toute façon, cela me semblerait probablement plus intéressant, en tant qu'anglophone, si j'entendais cela plutôt que 150 000 années de salaires.

Ouais, et on a compris l'idée. Très bien. Donc, il devait 60 millions de dollars à son maître.

L'autre personne qui devait de l'argent à celui à qui on avait pardonné devait 100 deniers. Encore une fois, un denier représente le salaire d'une journée. Ainsi, 100 deniers représentent 100 jours, ce qui représente environ un mois, environ trois mois.

Trois, un peu plus de trois mois. Donc, ce serait un bon équivalent de dire qu'il lui devait trois mois de salaire. Ou ce que tu pourrais gagner en trois mois.

Bon, conclusion. Donc, l'objectif de la traduction de ces poids et mesures et de l'argent est d'utiliser ces termes qui sont familiers aux gens afin qu'ils puissent visualiser et se représenter dans leur esprit les montants mentionnés dans la Bible. Il n'est pas essentiel d'être exact ou précis, mais si c'est proche, ça marche quand même.

Cela leur donne une idée. Et si c'est vraiment très difficile de communiquer, ou si vous voulez utiliser un mot particulier, mais que vous ne voulez pas l'expliquer longuement à chaque fois que vous devez l'utiliser dans la Bible ? Alors, le talent.

Et puis vous y allez, et c'est combien de centaines d'années ou quelque chose comme ça. Ok. C'est là que les informations paratextuelles dont nous disposons sont placées dans une note de bas de page.

Expliquez-le dans le glossaire. Mentionnez-le dans la note de bas de page et dites à quelqu'un de consulter le glossaire. Combien coûte un talent ? Un talent, c'est ça.

Ensuite, vous pouvez même faire référence aux versets qui mentionnent les talents. Ainsi, les serviteurs à qui on a donné dix talents, cinq talents, un talent, vous pouvez dire, voilà à peu près ce que cela représentait. Ainsi, l'utilisation des informations paratextuelles dont nous avons parlé aidera vraiment le texte lui-même à rester court et concis sans le surcharger avec trop d'explications supplémentaires, tout en communiquant suffisamment bien pour que ces lacunes dans la communication soient suffisamment comblées et que les gens aient accès à cette information.

Il s'agit du Dr George Payton dans son enseignement sur la traduction de la Bible. Il s'agit de la séance 18, Idées inconnues, partie 2.